

L'EDUCATION DES FEMMES : UNE AFFAIRE D'HOMME ?

Texte 1 : Victor Hugo (1860-1865)

Qu'on prenne le plus délicat et le plus profond des problèmes sociaux l'éducation de la femme. Ce problème, l'Angleterre le résout avec une Bible et l'Allemagne avec une grammaire grecque et latine. Fausse route des deux côtés. L'une de ces éducations aboutit à la bigote, l'autre à la pédante. La femme ignorante est un écueil, la femme savante en est un autre. On sent une révolte devant celle-ci comme devant celle-là. La femme bestiale ennuie, la femme masculine déplaît. Certes la *bachelière* n'est point l'idéal, d'autant plus que c'est un pauvre guide que le *manuel du baccalauréat*. Contre la femme savante Molière a raison, quoique Chrysale ait tort. L'érudition est un poids, la pédagogie est un fardeau. Le goût, au fond duquel est le charme, répugne à cette combinaison de la sensitive et du portefaix. Que la femme devienne une muse soit, mais demeure une grâce. Ceci tous le sentent. Une jolie bête alors ; mais ce n'est pas la solution. Où est l'homme ? Eteindre une lumière est une fin dans la nuit. La question disparaît mais subsiste et de question devient danger. L'homme veut la femme jeune. Il a raison. De là le problème, quelle sera l'éducation ? Il faut que la femme reste femme et soit intelligence. Ni illettrée, ni érudite. Il faut que sa science ait un sexe comme sa personne, et qu'elle devienne un penseur sans devenir un homme. Penser importe plus que savoir ; combien de savants ne pensent pas ? Savoir du reste est nécessaire, mais savoir quoi ? ceci est la question. Savoir tout ? Impossible. Savoir les mêmes choses que l'homme, à quoi bon ? Qu'est-ce que la femme ? Le complément de l'homme. La solution du problème est là. Donnez à la femme, non une éducation plagiée mais une éducation complète. L'homme passe dix ans dans les collèges ; les méthodes sont informes, les classiques sont arbitraires, le professorat a sur les yeux un bandeau de préjugés, mais en somme ce que l'enfant apprend est nécessaire. L'apprentissage du latin et du grec, c'est la première heure de la vie donnée à l'idéal ; ne la regrettez pas. L'idéal est un lest généreux. Le reste de l'existence n'appartiendra que trop aux bas-côtés de la destinée. Homère, Horace et Juvénal ne gâtent rien. L'homme sort du collège ; il sait pas cœur l'épître aux Pisons, et c'est bien, il prend un morceau de craie et développe sur un tableau noir le binôme de Newton, et c'est bien, mais il cueille une plante et ne peut la cataloguer, il voit

Les Femmes savantes Molière

texte intégral



Les Classiques Hachette

une mouche et ne peut la classer, il aperçoit une constellation et ne peut la nommer ; il entend un chant dans les arbres et ne peut dire quel oiseau. Il lit Thucydide, mais il ignore l'histoire ; il explique Strabon, mais il ignore la géographie ; il connaît Aristote et Pline mais il ignore la nature. Il passe la Manche, il entre dans Londres, on lui parle une langue inconnue, il n'entend pas et ne peut répondre. Le voilà sourd muet. C'est à cette sortie du collège qu'il rencontre la femme, sa compagne sur cette terre, son enchantement, son point d'appui. Si elle sait ce qu'il sait, elle lui est inutile ; si elle sait ce qu'il ignore, quel doux et gracieux secours ! il sait le latin, elle sait l'anglais. Il a la science des chiffres et des lettres ; elle a la science des fleurs, des insectes, des oiseaux, des étoiles. Il est plus près de la poésie, elle est plus près de la musique. Il l'initie à Eschyle et à Lucrèce, et elle lui joue Beethoven. Il lui apporte la philosophie, elle lui apporte la sagesse. La vie est trop courte pour tout apprendre. Deux enfances qui ont toutes deux de leur côté, fait leur provision de connaissance, qui mettent en commun ces deux trésors et qui se cotisent pour s'enseigner, se doublent l'une par l'autre, de telle sorte que l'homme explique les abeilles de Virgile à la femme qui lui explique les abeilles de la ruche. Les deux moitiés de l'être humain, ayant leur côté d'ombre et leur côté de clarté, et s'entraînant de ce que chacun sait, aboutissent au mariage des cœurs par le mariage des esprits. De cette façon l'homme trouve la vraie femme. Ignorante, non. Savante, oui. Mais charmante. Ce problème de l'éducation de la femme, on le voit (manqué disons-le, par l'Allemagne et par l'Angleterre) est digne de Paris et c'est Paris qui le résoudra.

Texte 2 : Tirade de Chrysale, Les Femmes savantes, acte II, Scène 7

Dans la maison de Chrysale, les femmes ont pris le pouvoir. Sa femme, sa sœur, sa fille aînée sont folles de philosophie, de science, de poésie. Elles veulent se libérer du rôle que les hommes leur ont assigné pour se consacrer entièrement à leur passion, le savoir. L'ordre familial en est bouleversé. Ce sont des proies faciles pour Trissotin, leur maître à penser, escroc intellectuel cynique et profiteur, dont le but est d'épouser Henriette, la fille cadette, qui n'a aucun goût pour les choses de l'esprit et aime Clitandre. Armande l'aînée a l'allure froide et coincée d'une Simone de Beauvoir rajeunie. Trissotin est un vantard manipulateur et intéressé. Molière fustige moins les femmes avides de savoir que la désagrégation de la famille bourgeoise ainsi que le pédantisme, le snobisme et l'imposture, dont les femmes sont en quelque sorte victime.

CHRYSALE à Bélise.

C'est à vous que je parle, ma sœur.
Le moindre solécisme en parlant vous irrite ;
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.
Vos livres éternels ne me contentent pas ;
Et, hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,
Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,
Et laisser la science aux docteurs de la ville ;
M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans,
Cette longue lunette à faire peur aux gens,

Et cent brimborions dont l'aspect importune
Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune,
Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous,
Où nous voyons aller tout sens dessus dessous.
Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie et sache tant de choses.
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,
Et régler la dépense avec économie,
Doit être son étude et sa philosophie.

Nos pères sur ce point étaient gens bien sensés,
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez
Quand la capacité de son esprit se hausse
À connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse.
Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien ;
Leurs ménages étaient tout leur docte entretien,
Et leurs livres un dé, du fil et des aiguilles,
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.

Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs :
Elles veulent écrire, et devenir auteurs.

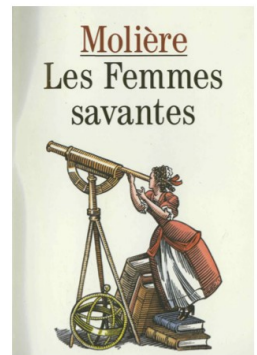
Nulle science n'est pour elles trop profonde,
Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde :
Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,
Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir ;
On y sait comme vont lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire ;
Et, dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,
On ne sait comme va mon pot, dont j'ai besoin.
Mes gens à la science aspirent pour vous plaire,
Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire ;
Raisonner est l'emploi de toute ma maison,
Et le raisonnement en bannit la raison...!

L'un me brûle mon rôl, en lisant quelque histoire ;
L'autre rêve à des vers, quand je demande à boire :
Enfin, je vois par eux votre exemple suivi,
Et j'ai des serviteurs, et ne suis point servi.

Une pauvre servante au moins m'était restée,
Qui de ce mauvais air n'était point infectée ;
Et voilà qu'on la chasse avec un grand fracas,
À cause qu'elle manque à parler Vaugelas.

Je vous le dis, ma sœur, tout ce train-là me blesse ;
Car c'est, comme j'ai dit, à vous que je m'adresse.

Je n'aime point céans tous vos gens à latin,
Et principalement ce Monsieur Trissotin :
C'est lui qui, dans des vers, vous a tympanisées ;
Tous les propos qu'il tient sont des billevesées.
On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé ;



Et je lui crois, pour moi, le timbre un peu fêlé.

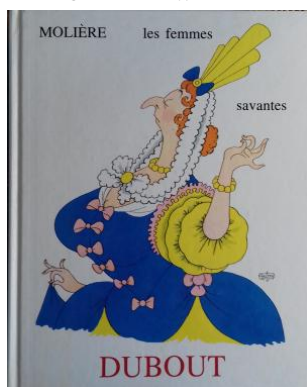
Eléments d'analyse

La tirade de Chrysale est célèbre. C'est une grande forme textuelle qu'on appelle « le blâme ».

Elle se décline en révolte et en indignation devant la défection des femmes de la maison leurs tâches habituelles. Le résultat : la maison part à vau-l'eau.

Puis, c'est l'expression des certitudes sur ce que doit être l'horizon éducatif de la femme :

« Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,
Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,
Et régler la dépense avec économie »,



Voilà le programme pour une femme, son horizon d'étude et toute la philosophie. Il fut longtemps celui d'une bourgeoisie aux intérêts bien compris.

La tirade se termine sur une accusation précise : celle de Trissotin, un pédant qui a mis dans la tête de ses sœurs des « billevesées », autrement dit des idées stupides.

Examinez par ailleurs l'opposition « hier/aujourd'hui » avec l'opposition imparfait/présent.

Il en ressort la description scandalisée d'une maison qui n'est tout simplement plus tenue.

Quant au texte de Victor Hugo, il ferait sans doute grincer des dents des féministes, mais il traduit une vision généreuse de l'éducation de la femme. Mais à l'homme même si elle reste le « complément de l'homme ». Cependant tout le texte évoque une complémentarité et non une allégeance de l'un à l'autre.

Dans les deux cas, les auteurs s'opposent aux « femmes savantes sans donner raison à Chrysale qui prétend les confiner aux tâches ménagères et à l'éducation des enfants, en bref à « son pot », et à « son rôle »..